

**Kräml (Erich), *Vers Compostelle. Les qualités du pèlerin selon Jean Geiler de Kaysersberg et Carnets de route des chemins singuliers de Compostelle***

Cerf, Paris, 2008

Élisabeth Clementz

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/422>

DOI : [10.4000/alsace.422](https://doi.org/10.4000/alsace.422)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 491-492

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Élisabeth Clementz, « Kräml (Erich), *Vers Compostelle. Les qualités du pèlerin selon Jean Geiler de Kaysersberg et Carnets de route des chemins singuliers de Compostelle* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.422>

---

sermons s'achève sur une note optimiste : « lorsque toutes ces choses ont été faites, que le civet et le lièvre sont bien préparés, on les met dans deux plats en or et on les porte à la table du roi ; là, ils sont reçus et mangés avec joie. Quand une personne chrétienne authentique est préparée selon les étapes qui viennent d'être dites, elle est élevée par les mains des saints anges dans la félicité éternelle devant la face du roi céleste ; elle est portée entre deux plats de gloire, un pour le corps et un pour l'âme ». Comme le propose M<sup>sr</sup> Joseph Doré à la fin de sa préface, on ne peut qu'inviter le lecteur à savourer ce « civet de lièvre » ! La dégustation est d'autant plus agréable que la traduction faite par Christiane Koch est réussie. Il n'est pas facile de rendre en français la langue colorée de celui qui se définissait comme un « veilleur sur la tour ». On aurait éventuellement pu rajouter dans la bibliographie concernant Geiler l'ouvrage de Rita Voltmer dont le titre est justement « *Wie ein Wächter auf dem Turm* ».

Elisabeth Clementz

KRÄML (Erich), *Vers Compostelle. Les qualités du pèlerin selon Jean Geiler de Kaysersberg*, Cerf, Paris, 2008.

KRÄML (Erich), *Carnets de route des chemins singuliers de Compostelle*, Cerf, Paris, 2008.

L'auteur de ces deux ouvrages, Erich Kräml, est un Allemand établi en France depuis de nombreuses années. Ses « *Carnets de route des chemins singuliers de Compostelle* » sont une excellente introduction à l'oeuvre de Geiler. En effet, Kräml adopte une démarche originale : son expérience quotidienne de pèlerin sur la route de Saint-Jacques est vécue et relatée selon l'enseignement du célèbre prédicateur. Dans « *Les qualités du pèlerin selon Jean Geiler de Kaysersberg* », Erich Kräml aborde une autre facette du célèbre prédicateur strasbourgeois : celle de l'homme de son temps hanté par l'idée de la mort et du salut. En effet, ce cycle de 18 sermons résonne tel un *memento mori*. Pour Geiler, la vie sur terre est comparable à un pèlerinage dont le but ultime est la mort. Il exhorte chaque homme-pèlerin « à faire son testament pour son corps, ses biens et surtout pour son âme ». Dans le 3<sup>e</sup> sermon, il insiste sur la fragilité de l'existence humaine : « ne t'épargne rien, car tu t'approches toujours de la mort, tu es un hôte de passage... tout t'emmène vers la mort ». Les formules percutantes lancées par Geiler du haut de sa chaire ne devaient pas laisser l'auditoire indifférent : « nous devons toujours nous rappeler que le bourreau nous tient par la corde pour nous emmener devant le juge suprême ». Pour obtenir le salut, il n'y a qu'un seul remède que Geiler rappelle à ses ouailles : « méprisez les plaisirs de ce monde et ne vous laissez pas détourner de votre pèlerinage éternel ». Ce thème du pèlerinage sur terre, présent dans l'épître de saint Paul aux Hébreux, a permis à Geiler d'articuler ses sermons autour des différentes qualités du pèlerin. Avant de quitter son domicile, un bon pèlerin rembourse toutes ses dettes envers Dieu et les hommes. Il fera également faire un bon sac en cuir dans lequel il mettra tout ce dont il aura besoin sur le chemin. Pour Geiler, le bourdon sur lequel s'appuie le pèlerin symbolise l'espoir en Dieu. L'ensemble des exhortations adressées par Geiler à ses auditeurs n'a

qu'un but : rappeler au commun des mortels que notre pèlerinage terrestre n'est pas un long fleuve tranquille, mais une démarche intérieure devant mener à la perfection et au salut. Les thèmes abordés par Geiler dans ce cycle de sermons témoignent de l'obsession de la mort à la fin du Moyen Âge, obsession qui a eu de nombreuses traductions dans l'art : danses macabres, représentations du purgatoire, de l'enfer, développement du culte de la Passion. Ce dernier a donné lieu à de nombreuses expressions artistiques : Pietà, saints-sépulcres, monts des Oliviers, arma Christi. L'importance accordée par Geiler à la mort et à sa préparation chrétienne se reflète dans l'ensemble de son oeuvre. En 1497, il publie un ABC pour bien mourir (*Sterbe ABC*) contenant 27 règles. De son vivant, paraît encore *ein Totenbüchlein*, dans lequel il donne des conseils à ceux qui assistent un mourant. De même, dans le *Trostspiegel*, il tente de reconforter ceux qui ont perdu un proche.

Le cycle de sermons de Geiler intitulé *Bilger* (traduit par « *les qualités du pèlerin selon Jean Geiler de Kaysersberg* ») a été édité en allemand médiéval par Léon Dacheux en 1882. En 1989, Gerhard Bauer en a proposé une édition critique. Le mérite de l'auteur est d'avoir réalisé une traduction en français de ce cycle de sermons. Entreprise difficile, car la langue utilisée par Geiler est une langue imagée, dont la traduction s'avère souvent délicate. Il aurait par ailleurs mieux valu rendre « *der lehrer Isaias* » par le prophète Isaïe (et non l'instituteur, p. 68). Autres problèmes de traduction : en français, l'un des saints ermites est Onuphre et non Onofère (p. 111). La littérature et l'art évoquent le « sein d'Abraham » et non la poitrine de ce dernier (en allemand, *der Schoß Abrahams*, p. 84). Dans le contexte dans lequel Geiler emploie le mot *bucz*, il vaut mieux traduire par diable que par Père fouettard. Les explications données par l'auteur en ce qui concerne la monnaie méritent d'être complétées. Le *gulden* est bien la monnaie des Pays-Bas au XX<sup>e</sup> siècle. Mais à l'époque de Geiler le *gulden* ou florin est couramment utilisé dans l'Empire. A Strasbourg, il vaut environ ½ livre et le *haller*, monnaie de Hall, ½ denier. On peut également regretter le manque de lien logique d'une phrase à l'autre (par exemple p. 107, l. 27-30). Ces scories mises à part, cet ouvrage permet à ceux qui ne maîtrisent pas le vieil allemand de mieux connaître le célèbre *doctor im münster* dont nous fêtons le 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort en 2010.

Elisabeth Clementz

## XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles

DELEGUE (Yves), *Théologie et poésie, ou la parole de Vérité. La querelle entre Jacques Locher et Jacques Wimpheling (1500-1510)*, Paris, Champion, 2008, 223 p.

Yves Delègue a sorti de l'oubli les textes qui montrent avec quelle véhémence des humanistes étaient capables de se disputer. La querelle qui mit aux prises Jacques Locher et Jacques Wimpheling n'occupait pas jusqu'à présent dans l'historiographie française la place qui lui revenait. Il était juste qu'elle lui fût donnée et il convient de féliciter Yves Delègue de l'avoir fait.